

LIV STONE

SEX & LIES



Addictives

3

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

My Stepbrother – L'initiation

Cassie est une jeune femme très intelligente... Trop ! Elle effraie tout autant qu'elle intrigue, et ce n'est pas Carl, le fils de la seconde épouse de son père, qui dira le contraire !

Carl est son exact opposé : joueur, tombeur, il n'a peur de rien ni de personne. Sauf quand Cassie lui demande de l'initier aux plaisirs de la chair, elle qui n'a jamais eu de relation durable.

Mais quand l'exercice dérape, il est déjà trop tard, et les deux amants se jettent à corps perdu dans une passion... interdite.

Interdite aux yeux de tous, de la société, de leurs parents, de leurs amis. Mais comment résister au désir qui les consume ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

Également disponible :

Lust & Passion

Solitaire et ombrageuse, Vanessa s'encombre peu des rapports humains. Détective privée, elle passe son temps dans l'ombre à épier et enquêter. Quand elle rencontre Joey, son voisin de palier, tout son petit monde bien ordonné vole en éclats : entre eux, naît une attirance indéfinissable, une puissante alchimie, comme s'ils s'étaient toujours connus.

Mais Joey n'est pas libre. Sportif de haut niveau, il dévoue sa vie aux entraînements et aux compétitions dans le monde entier.

Vanessa saura-t-elle bousculer son destin ? Joey renoncera-t-il à sa passion pour se consacrer à une autre ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

Également disponible :

Perfect Bad Boy

Grâce à un concours, Evie gagne un voyage de rêve aux Caraïbes. Seule condition ? Le partager avec les cinq autres gagnants.

La question ne se pose même pas ! Mais parmi ces gagnants, il y a Braden. Bad boy, arrogant, irrésistible... il est tout ce qu'Evie fuit !

Pourtant, il est décidé à la séduire. Et les plages de sable fin, la mer turquoise, les longues nuits sont un cadre de rêve pour céder à la passion !

Sauf que le voyage ne se déroule pas tout à fait comme prévu...

[Tapotez pour télécharger.](#)

Également disponible :

Falling for you

Roxane vient tout juste de se faire embaucher dans une grande maison d'édition parisienne. Sa première mission ? Prendre en charge la biographie de Clay Messenger, footballeur star. Aussi talentueux et sexy soit-il, Clay n'a pas que des amis, entre les ex en manque de pub et les adversaires jaloux... Roxane pourra-t-elle relever le défi ?

De confidences en souvenirs d'enfance, de soirées branchées en séances d'entraînement, la relation entre l'éditrice et son auteur va doucement glisser vers un terrain dangereux... Elle et Clay appartiennent à deux univers totalement différents, et la jeune femme est persuadée qu'une relation entre eux n'a aucun avenir.

Et si elle se trompait ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

Également disponible :

Beautiful Lovers

Propriétaire d'une boîte de nuit en vogue, Julia désire à tout prix un enfant. Un enfant rien qu'à elle ! Pas question de s'encombrer d'un homme dans sa vie déjà bien remplie. Au cours du recrutement d'un danseur, elle jette son dévolu sur Sandro, célibataire, diablement sexy mais surtout complètement fauché. Alors quand Julia lui demande d'endosser le rôle d'étalon reproducteur contre rémunération, il n'a pas d'autre choix que d'accepter. Mais comme il a sa petite fierté et que la demoiselle lui plaît bien, les choses se dérouleront à sa façon : pas d'éprouvettes ni de magazines olé olé ! Ils feront un bébé à l'ancienne. Julia n'avait pas prévu ça, et encore moins de tomber sous le charme de cet homme mystérieux, au cœur brisé, au sombre passé... Après le succès de Sexy Disaster, retrouvez Ena Fitzbel dans une romance à suspense aussi torride que bouleversante.

[Tapotez pour télécharger.](#)

Liv Stone

SEX & LIES

Vol. 3

1. Le tombeau piégé

Dix heures. Je relève la truelle de mon secteur et étire mes bras avant de me redresser. C'est la pause matinale sur le chantier. Le paysage égyptien est comme je l'espérais, sec, épuré, différent et magnifique. Nous travaillons sur un flanc de montagne aplani, dans la zone désertique. Alors que la rive est accueillie la ville de Louxor, la rive ouest où nous sommes n'a que des champs, des petits villages, des sites touristiques désertés, des temples funéraires grandioses et des tombes à explorer. La maison de fouilles est encaissée entre les ruines, face aux cultures. C'est un endroit paisible et merveilleux, je dois le reconnaître. Avec ses toits-terrasses, sa grande cour surélevée, ouverte sur le paysage et ombragée grâce à trois gros figuiers, et ses murs épais en terre cuite recouverte d'enduit, elle offre un confort à la fois simple et poétique.

– Aly !

Cassie me fait signe. Je lui réponds d'un geste. Notre chantier de fouilles surplombe légèrement celui de Jasper, en contrebas. Si nous avons découvert des restes de structures qui devaient marquer des sépultures en surface, les fouilles anglaises ont repéré une tombe entière creusée dans la roche de la montagne. La nécropole des Nobles recèle encore bien des trésors, disait Joan hier.

– Tu es prête ? me demande mon amie en s'approchant.

Elle s'épanouit totalement ici. Cassie a toujours été sportive et aventurière. Les vingt minutes de marche qui séparent le chantier de la maison ne la font pas du tout peiner, alors qu'il fait trente degrés à l'ombre en cette mi-novembre. La première fois que je suis montée jusqu'ici, j'ai cru tourner de l'œil tant la chaleur, la sécheresse et la luminosité étaient intenses. Cassie, elle, se sent comme un poisson dans l'eau. Elle m'épate vraiment.

– Oui, j'arrive, réponds-je en posant mes outils.

Nous commençons le travail à sept heures du matin, du dimanche au jeudi. À dix heures, nous faisons une pause pour boire et manger un morceau, les ouvriers égyptiens en profitent pour siroter du thé très fort et très sucré, parfois parfumé à la cardamome, puis nous reprenons le travail jusqu'à ce que le soleil soit trop brutal pour continuer, vers quatorze heures. Nous rentrons alors à la maison de fouilles pour déjeuner, prendre une douche, faire une sieste, ou profiter des tables de la cour pour travailler sur notre thèse ou sur les données du chantier.

Retrouver une routine est plutôt confortable. Mais on vit constamment les uns sur les autres. Des amitiés se lient côté étudiants, mais les tensions s'amplifient côté directeurs. Et moi, j'évite Jasper avec l'impression de vivre sur un terrain miné. La présence de Pierre non loin d'ici et ses menaces m'ont convaincue de tout arrêter avec Jay. Il a bien tenté de me parler, mais je l'ai repoussé, prétextant que je n'avais pas le temps. Je suis Joan comme son ombre, me réfugie dans le travail, me

répète chaque jour et chaque instant que je n'ai rien à faire avec Jasper et me tiens à cette résolution.

– C'est l'heure ! chantonne une autre de nos camarades en se joignant à nous.

À dix heures tapantes, notre petit groupe d'amies se rassemble au sommet d'une butte qui donne, juste en dessous, sur le chantier britannique. Car à dix heures, il y a spectacle. Je m'en passerais bien, mais je préfère masquer toutes mes angoisses en agissant comme les autres. Les filles s'assoient derrière des tas de sable pour ne pas être repérées, je reste debout un peu en retrait, mais toujours avec un point de vue.

– Le voilà ! chuchote l'une d'elles.

Les regards se dirigent tous vers le bas. Jasper s'éloigne de ses étudiants qui s'extraient de la tombe et les laisse s'éloigner. Tous les jours à dix heures, il attrape un seau d'eau, s'isole de son groupe, retire son tee-shirt et vide la moitié du seau sur lui. J'ai souvent l'impression que la scène se déroule au ralenti. L'eau ruisselle sur sa peau et déclenche les soupirs admiratifs de mes camarades. De mon côté, je suis toujours séduite, puis attristée. Que pourrait-il bien faire avec une fille comme moi ? Je ne peux pas coucher avec lui puis risquer qu'il découvre que j'ai fait le trottoir par le passé. Qu'est-ce qu'il penserait de moi ? Personne n'a envie de coucher avec une ancienne prostituée.

J'en viens même à d'autres pensées, au-delà de l'aventure sexuelle. Qu'ai-je à lui offrir de sérieux, avec mon histoire ? Ça le mettrait lui aussi au ban de la société. Nous n'avons aucun futur possible ensemble. Je peux encore le regarder de loin, mais plus ça va et plus ça devient difficile.

– J'aimerais être une petite goutte d'eau, soupire une camarade.

– Oooh oui, confirme rêveusement une autre.

Jasper s'accroupit pour s'asperger le visage et se frotter les bras. J'imagine d'ici l'odeur suave de sa peau dorée par le soleil. Ses bras me manquent, ses baisers me manquent, tout me manque ! Il finit par vider le fond du seau sur ses cheveux avant de les ébouriffer.

– Oh non, c'est déjà terminé, geint la première.

Pour la première fois, Jasper décide de regarder en hauteur, pile au niveau de notre cachette. Les filles sont tellement plus au taquet que moi derrière leur tas de sable, me laissant seule visible, étouffant un rire dans leurs mains. Cassie me fait signe de me baisser, mais je n'ai pas du tout anticipé cette situation-là. Je vois Jasper froncer les sourcils en m'apercevant, sourire et s'éloigner.

– C'est malin ! m'exclamé-je alors, dépitée. Je vais passer pour la voyeuse de service !

Les filles éclatent de rire devant ma contrariété. Cassie s'approche de moi, enlace mes épaules et m'entraîne avec elle, hilare. On rejoint Joan qui s'abrite sous un pan de toile offrant un peu d'ombre à la photographe et aux dessinateurs du chantier. Elle est d'ailleurs en train d'examiner leurs travaux alors que l'ensemble de notre équipe descend pour rejoindre les tentes installées plus bas. C'est là que nous prenons habituellement notre collation et qu'aujourd'hui nous accueillons les Français.

Je ferais tout pour échapper à cette journée, mais Joan a besoin de moi. Elle a réussi à débloquer un peu de fonds pour me payer en tant qu'assistante, puisque j'ai insisté auprès de Mani pour me mettre en congés sans solde au café, pour qu'il puisse embaucher une remplaçante. Il a accepté et a fini par s'enthousiasmer, content d'avoir un récit de ces fouilles à mon retour.

– Aly, Cassie, tout se passe bien sur votre secteur ? demande Joan en nous voyant arriver.

– Très bien, confirme Cassie.

– Aly, tu as eu le temps de faire les comptes prévisionnels pour la semaine prochaine ? J'aimerais donner l'enveloppe de livres égyptiennes au chef pour la cuisine.

– Oui, c'est bon, tout est prêt.

– Merci, me répond-elle avec un maigre sourire.

Elle semble un peu énervée, ou fatiguée, et donc de mauvaise humeur. Mais qui ne le serait pas à sa place ? Joan doit interrompre le travail pour enchaîner les visites de chantier et perdre une demi-journée de fouilles. Elle remonte quelques mèches de cheveux qui s'échappent du chèche rouge qui recouvre sa tête – elle ne porte plus que ça et se rend ainsi très visible sur le chantier. À part cette distinction très marquée et colorée, tout le monde est vêtu à peu près de la même manière et dans des tons clairs : chaussures de sécurité, pantalon de toile, chemisier ou tee-shirt qui recouvre au moins les épaules, et chapeau de protection.

– Descendez, nous encourage-t-elle. Je vais mettre un peu d'ordre sur le chantier pour la visite.

– Laisse-moi faire, dis-je en sautant sur l'occasion. Il vaut mieux que tu sois en bas près des tentes pour accueillir la mission française avec Jasper.

La grimace de Joan était si attendue que j'ajoute l'argument imparable :

– Ça contentera le doyen de savoir que tu as pleinement participé.

Alors elle cède avec un soupir.

– Très bien.

Mon plan me semble pas mal : je vais mettre de l'ordre sur le chantier pendant qu'ils prendront tous la collation, et lorsqu'ils remonteront, je descendrai manger un morceau. Et accessoirement, je manquerai la visite de Jasper, comme ça, je serai gagnante jusqu'au bout.

– Tu as besoin d'aide ? demande Cassie.

– Non, ça ira, ne t'en fais pas.

– Je viendrai te chercher pour la visite de la tombe tout à l'heure, me prévient-elle en levant un doigt autoritaire.

Zut ! Sans bonne raison pour refuser, j'acquiesce en me mettant au travail, alors qu'elles s'éloignent en discutant.

Enfin seule. Et loin de Pierre encore un moment. En étant constamment entourée, jusque dans les

chambres que nous partageons, j'ai réalisé à quel point les moments de solitude me manquent. Cela m'a aussi fait prendre conscience qu'entretenir un rôle en permanence est épuisant. Je dois sans cesse veiller à ne pas montrer que mon passé m'affecte, je dois masquer aux yeux de tous qui j'ai pu être. Au moins, à Boston, j'ai des moments à moi, pendant lesquels je peux cesser d'entretenir ce mensonge constant.

Avec Cassie, nous ne vivons pas l'une sur l'autre : il nous arrive de ne pas nous croiser plusieurs soirs d'affilée et j'ai toujours ma chambre pour passer du temps avec moi-même. Ici, nous dormons dans la même. Les douches, même en cabines, sont dans un espace commun. Nous mangeons ensemble, travaillons ensemble, sortons ensemble... Fatalement, tout le monde s'observe. J'essaie de ne pas être paranoïaque au point de me sentir surveillée, mais j'ai toujours peur que quelqu'un remarque que Jasper peut m'atteindre d'un regard. M'éloigner de lui me coûte, mais c'est devenu indispensable.

Au bout d'une petite heure durant laquelle je range les outils abandonnés, traîne un peu, profite du calme et observe les objets découverts, j'entends mes camarades remonter et décide de descendre pour manger quelque chose, en prenant un chemin différent afin de ne pas les croiser. Une fois en bas, j'attrape une bouteille d'eau fraîche et picore de la salade de concombres et de tomates, du pain égyptien et du fromage sec. Finalement, je remarque que j'angoisse plus vite seule qu'entourée. La situation devient vraiment paradoxale ! Avec mes camarades, un sujet de conversation détourne le fil de mes pensées, mais seule... Je n'ai plus qu'à ressasser la menace de Pierre.

Assise à table, au supplice, j'attends.

– Aly !

Je lève les yeux de mon assiette vide. Cassie m'appelle d'un peu plus haut. Je ne peux pas repousser ce moment plus longtemps. Avec l'impression de me rendre sur l'échafaud, je la rejoins sur le chantier de Jasper où tout le monde s'est regroupé. Pierre discute avec l'une de ses élèves, un peu en retrait, une écharpe de lin blanc autour du cou. En me voyant venir, il me fait un geste de la main avec un demi-sourire qui m'emplit d'effroi. Susan se tient un peu plus loin et lui jette des regards restant sans réponse. Ils n'ont pas l'air de s'afficher au grand jour. J'ai bien pensé plusieurs fois à la prévenir, mais comment pourrait-elle me croire sans que je dévoile les circonstances de ma rencontre avec lui ? Est-ce que mon silence, alors que je sais parfaitement que cet homme est nuisible, fait de moi une mauvaise amie ?

– Quelques rappels de sécurité, entame Jasper à l'entrée de la tombe. Il y a un puits à six mètres dans le couloir de l'entrée, on a disposé des planches dessus pour le traverser, mais ce n'est qu'un dispositif provisoire. Passez un par un pour ne pas risquer de tomber dans le piège, il doit bien faire trois mètres de profondeur, vous n'en ressortiriez pas vivants.

L'annonce fait frissonner tout le monde d'excitation. Seule Joan dodeline de la tête. Elle ne peut

rien dire, mais je la soupçonne d'être un peu jalouse de leur découverte.

– Certains passages sont étroits et la surface du sol n'est pas toujours égale, faites attention où vous posez les pieds. La tombe possède deux salles principales et des petites chapelles latérales, on se retrouve dans la première salle, ajoute-t-il en entrant.

J'attends que tout le monde entre pour rester en queue de cortège et ainsi éviter Pierre. Le plan me semble plutôt bon, là aussi. Le long couloir est légèrement en pente. Les échos des voix me parviennent dans une chaleur de plus en plus intense. Le passage du puits ralentit un peu l'allure, mais semble enchanter tout le monde. Je m'engage prudemment dessus et me dis que l'anecdote plaira sans doute à Mani. La première salle est éclairée par quelques lampes disposées aux angles. Quatre gros piliers occupent une partie de l'espace. Le décor en relief peint est très abîmé. Jasper raconte qu'ils n'ont malheureusement pas retrouvé de mobilier important pour le moment, seulement des restes de poterie et des morceaux de bois qui devaient composer plusieurs meubles funéraires.

Alors que je me détends enfin, me tenant à l'écart à l'arrière du groupe, écoutant Jasper parler des découvertes, la voix de Pierre susurre quelques paroles à mon oreille, glaçant tout mon être.

– Comment une pute devient archéologue au juste ?

Je sens son souffle sur ma nuque. Mon cœur accélère brutalement. Je préfère ne pas répondre : avec un peu de chance, il n'insistera pas. En plus, je préférerais que Susan ne voie et n'interprète rien si jamais elle me surprenait en train de discuter seul à seul avec lui. Déjà son salut de tout à l'heure m'a embarrassée vis-à-vis d'elle, mais un tête-à-tête...

– Tu es vraiment un mystère pour moi, Sookie.

L'usage de ce pseudonyme m'alarme et je me décide enfin à lui faire face.

– Pardon, dit-il alors, ravi de constater que je réagis. Aly, c'est ça ?

– Laisse-moi tranquille.

– Allons, allons, je viens seulement m'enquérir des bracelets. Tu te doutes bien que j'ai autre chose à faire et j'apprécierais que tu ne me fasses pas attendre plus longtemps. Alors, tu as réfléchi ? Que vas-tu me céder ? Toi, ou les bracelets ?

Comme je refuse encore de me pencher sur la question, je cherche quoi répliquer pour repousser à nouveau ce dilemme impossible.

– Que comptes-tu faire de ces bracelets ? On s'apercevra bien qu'ils manquent.

– Ce n'est pas vraiment mon problème, ce n'est pas comme si c'était moi qui les sortais de la réserve, se moque-t-il. Mais ces bracelets ont de la valeur pour certains collectionneurs.

Il s'adonne bien au trafic d'antiquités, et de la manière la plus lâche possible. Il glisse subitement sa main dans la poche de mon pantalon, je tente de m'écarter, mais il attrape mon poignet avec force.

– Ne me pousse pas à bout. Tu sais que j’ai aussi une troisième option : ruiner ta carrière et celle de Bates par la même occasion. Ton temps est compté, préviens-moi quand tu auras pris une décision.

Pierre me relâche et s’éloigne. Écœurée par son contact et éprouvée par l’échange, je vérifie rapidement ma poche. Il a glissé son numéro de portable. Le mouvement devant moi attire mon attention. Je planque rapidement le petit papier au fond de ma poche et décide de ne plus rester à l’arrière du groupe pour éviter ce genre de confrontation. On traverse un second couloir avant d’arriver dans la chambre funéraire, elle aussi dans un piteux état. Je me fraie un passage pour me rapprocher de Jasper et de Joan.

– C’est là qu’on a découvert les tunnels de pilleurs qui expliqueraient bien le délabrement de la tombe, explique Jasper en montrant, à l’aide d’une lampe torche, des ouvertures noires dans les murs, si étroites qu’on est obligé de s’accroupir pour passer dedans. Voilà, vous êtes libres de faire un tour dans les deux salles. Jetez un œil sur les quelques formules du *Livre des morts* encore visibles sur le mur sud de l’entrée, je n’ai pas pris le temps d’en parler, elles sont plutôt classiques, mais bien conservées.

– Je vais de ce pas prendre des photos pour Agatha, me glisse Joan à l’oreille en retournant sur ses pas.

Les visiteurs se dispersent et observent plus en détail les murs encore décorés. Et moi qui misais sur Joan... Mais comme Pierre est aussi là-bas, je préfère rester ici. Je n’ai pas du tout envie de déambuler au milieu de tout le monde. La présence de Jasper à quelques pas de moi est bien trop rassurante pour que je m’amuse à quitter la pièce. Pourtant, je n’arrive pas à l’aborder directement. Pourquoi saborder tous mes efforts maintenant ? Je vais voguer dans son périmètre tout en le laissant discuter avec un archéologue.

Je m’approche de l’un des tunnels et m’agenouille devant pour vérifier si on en voit le fond. Les pilleurs ont vraiment dû trimer pour creuser jusque-là, leur galerie semble aller loin, mais je ne vois pas la lueur du jour transpercer.

Un rayon lumineux apparaît soudainement et éclaire l’intérieur. J’ai un mouvement de recul. Jasper met un genou à terre près de moi, les cheveux en bataille. Son teint couleur bronze embellit encore davantage ses yeux clairs.

– Avec la lampe, c’est mieux, non ?

Ma gorge se noue involontairement. Sa présence me rend un peu de force et me rassure. Pierre est un gouffre sombre qui aspire toute ma confiance et Jasper, lui, m’offre de la lumière.

– Regarde, dit-il en se penchant dans l’entrée du tunnel. J’ai pensé à toi en voyant ça.

Il passe sa main sur la paroi et retire la poussière. Une courte inscription gravée à la va-vite affleure sous ses doigts. À côté, une figurine debout, couronnée d’un disque et de deux cornes. Il lisse délicatement ses formes féminines, mises en valeur dans une robe fourreau.

– Elle a 3 000 ans, et depuis qu'on l'a découverte il y a trois jours, elle est sans fin.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Son épaule près de la mienne, son odeur de soleil, le son de sa voix grave, tout chatouille mes sens. Il envoie valdinguer la moindre de mes résolutions avec une facilité déconcertante.

– Tu peux lire l'inscription ? me demande-t-il.

La petite dose de défi me plaît. Je m'approche un peu, jusqu'à sentir son souffle près de ma joue, et décrypte la ligne.

– « Hathor m'a mené ici. »

– On peut faire de sacrées bêtises par amour, dit-il d'un air pensif.

Mon cœur exécute des bonds dignes des meilleurs acrobates. Je me sens presque fiévreuse maintenant. Parle-t-il à l'amante ou à l'étudiante ?

Hathor, déesse de l'amour, semble excuser le crime du pilleur. Je me demande si la déesse m'accordera la même indulgence si je dois m'emparer des bracelets. Je contemple le visage de Jasper près de moi. Suis-je capable de lui dérober les clés de la réserve et de le piéger, lui ? Jamais je ne pourrai faire une telle chose. Mais si je ne fais rien, est-ce qu'il voudra toujours m'approcher comme maintenant, en sachant que j'ai couché avec plusieurs hommes contre de l'argent ?

– Ça va ? me demande-t-il en se redressant.

Je hoche la tête, l'estomac noué. De son côté, il reprend ses distances.

– C'est Pierre ?

Sa question me glace. Il ne me laisse même pas le temps de balbutier.

– Je t'ai vue discuter avec lui tout à l'heure, dit-il à voix basse. Il semblait insistant.

Il évite mon regard sur le coup. Je déglutis. Il était évidemment le seul à nous faire face tout à l'heure et donc le seul à pouvoir voir ce qu'il se passait au fond de la première salle. J'hésite encore sur le ton de sa remarque. Me fait-il un reproche ? Ou est-il inquiet ?

– Euh... oui...

Je me creuse véritablement les méninges pour déterrer une bonne explication.

– Il voulait des renseignements sur notre chantier.

– Mmh.

Il ne semble absolument pas convaincu. Il pousse un soupir, plus préoccupé.

– Écoute, je sais qu’il tourne autour de Susan et ça ne me plaît pas vraiment. Il a plus ou moins la réputation de s’intéresser de trop près aux étudiantes et je n’ai pas très envie que tu sois la suivante.

Sa déclaration est plus inattendue encore. Il y a certes de l’inquiétude, mais aussi de la jalousie. Et il ne s’en cache pas vraiment. Même si nous sommes loin des regards, accroupis près d’un tunnel, tous les deux dans un coin. Je fronce les sourcils en me rendant compte de quelque chose.

– Mais toi, professeur, tu as bien couché avec moi, étudiante. Deux fois.

Ses joues se voilent d’embarras et il acquiesce en baissant le regard.

– C’est vrai, oui. J’espère que mon comportement n’est pas le même que celui de Pierre.

Son front se plisse sur la fin de sa réponse, la crainte semble s’emparer de lui.

– Est-ce que c’est pour ça que tu m’évites ? Est-ce que tu me considères comme lui ?

– Non ! dis-je rapidement. Je sais que tu n’es pas comme lui.

– Alors pourquoi tu me repousses ?

Sa question, clairement posée, me laisse désarmée. Je n’ai pas envie de lui mentir, mais je ne peux que lui mentir si je formule une réponse.

– Tu me veux, tu t’éloignes... Qu’attends-tu de moi au juste ? relance-t-il.

Cette tombe est décidément parsemée de pièges. Après le puits et son risque de chute, après Pierre et ses menaces qui se précisent, voilà que Jasper veut parler sérieusement de ce que nous faisons sans que je puisse apporter de réponse sincère.

– Tout va bien ?

La voix salvatrice de Joan se fait entendre au-dessus de nous. Je me relève précipitamment, contrairement à Jasper. Le regard de mon mentor va de lui à moi avec interrogation. Il faut dire qu’aucune effusion n’a jailli de notre discussion, le calme attire bien plus la méfiance naturelle de Joan que la tension.

– Oui, je lui montrais l’un des tunnels de pilleurs, réplique Jasper avec aplomb.

Il continue avant même qu’elle ne puisse répondre.

– Je vais à l’aéroport chercher Will, annonce-t-il sur un ton un peu sévère. J’aimerais donc que tu gardes pour toi tes reproches habituels pendant quelques jours. Il a le courage de revenir, il prend beaucoup sur lui, je ne veux pas que tu évoques le drame, à aucun moment.

L’avertissement froid et sans concession de Jasper nous laisse, Joan et moi, muettes. Je ne m’attendais pas à une telle saturation de la part de Jasper et Joan ne pensait probablement pas qu’il pouvait finir par lui dire aussi clairement les choses alors qu’il a si souvent fui la confrontation à ce

sujet. Sans rien ajouter, il s'éloigne en direction de la sortie. Je prends le bras de Joan qui est restée figée dans la colère et l'incrédulité.

– Je n'en ai jamais voulu à Will d'avoir survécu, s'agace-t-elle. Évidemment, j'aimerais qu'il me parle de ce qu'il s'est passé, mais il a toujours refusé de s'exprimer à ce sujet, je ne vais pas l'agresser pour autant.

– Je sais, la rassuré-je. Tu me montres les passages du *Livre des morts* ?

Joan finit par esquisser un maigre sourire, mais elle se détend un peu. Elle sait qu'elle peut compter sur moi et je suis persuadée qu'elle n'est pas cruelle au point de s'en prendre au frère de Nathan.

2. La rupture

En début d'après-midi, Will franchit l'entrée de la maison, appuyé sur sa canne, et pénètre dans la cour, le pas peu assuré. Ses camarades de Londres lui ont préparé un petit pot de bienvenue avec du karkadé glacé, de la bière fraîche et de quoi grignoter. Jasper reste à ses côtés avec bienveillance. Nathan, lui aussi près de Will, se réjouit clairement de la décision de son frère. Ma voisine à moi, Cassie, trépigne un peu. Depuis Londres, Will apparaît souvent dans nos discussions. Il lui a fait un de ces effets ! Elle ne s'en est pas remise. Ils ont même eu plusieurs échanges virtuels, si j'ai bien tout suivi.

– J'ai hâte de le revoir, me confie-t-elle alors qu'on s'approche lentement, le temps que ses camarades s'éloignent un peu.

– C'est sérieux, alors ?

Mon amie commence par hausser les épaules en se mordillant nerveusement la lèvre.

– J'en sais rien, grimace-t-elle. On a seulement échangé sur Skype ces dernières semaines, alors que tu me connais, j'aime bien avoir quelqu'un en chair et en os à câliner. Mais ça ne m'a même pas gêné plus que ça. Enfin si, évidemment, mais de savoir qu'on allait se parler par webcams interposées, ça m'a suffi.

Elle a l'air de se rendre compte de ce fait étonnant seulement maintenant.

– Avec lui, c'est...

Elle se met même à chercher ses mots.

– Différent ? terminé-je sa phrase en hochant la tête.

– C'est ça, oui, confirme Cassie, embarrassée. C'est bête, hein ?

Je veux la rassurer et lui confirmer que non, ce n'est pas bête, loin de là. J'ai toujours considéré Jay comme quelqu'un de différent sans en comprendre véritablement les raisons. Mais comme c'est la première fois que je vois Cassie aussi perturbée et que je sais parfaitement que cette conversation commence à la gêner, je décide de la taquiner pour la mettre plus à l'aise.

– Un peu, oui.

Je la vois sourire alors qu'elle me donne un coup d'épaule.

– J'espère qu'on aura un peu de temps seuls, se contente-t-elle de dire.

Je ne doute pas que ses amis vont entourer Will pour qu'il se sente protégé tout au long de son

séjour, Nathan le premier. Mais voit-il que son frère a la mâchoire crispée ? Il semble content d'avoir franchi ce pas, mais jette des coups d'œil un peu partout, comme s'il était à l'affût. On s'avance jusqu'à eux et je suis témoin d'un échange des plus mignons et bizarres entre Will et Cassie, qui restent silencieux et droits comme des piquets.

- T'en as mis du temps, finit par dire Cassie avant de sourire de toutes ses dents.
- J'avance moins vite que les autres, ironise-t-il en lui rendant son sourire.

Ils fonctionnent curieusement tous les deux, mais je comprends ce qu'il aime chez elle : elle ne le réduit pas à sa blessure, ils savent en plaisanter ensemble.

- T'as vu Susan ? m'interroge Nathan.
- Non, dis-je en regardant autour de moi.

Elle ne fait pas partie des camarades de Londres qui accueillent Will. Est-ce qu'elle est partie rejoindre Pierre ? Très probablement. Elle se réjouissait de ces fouilles pour le voir plus fréquemment. Mais je n'arrive toujours pas à comprendre ce coup de cœur là. Que lui a-t-il promis ? Qu'a-t-il bien pu lui dire pour l'embobiner ?

- Je pense savoir où elle est, je reviens.
- Je viens avec toi, déclare immédiatement Nathan en m'emboîtant le pas.

Rien ne pourrait plus me rassurer que de le savoir à mes côtés, mais je préférerais observer d'abord de loin et espérer prendre Susan à part pour ne pas approcher Pierre. Nathan ne pourrait pas comprendre que je n'ai pas forcément envie d'approcher cet homme même si ce n'est que pour prévenir Susan de l'arrivée de Will.

- Tu ne veux pas rester avec ton frère ?
- Je le laisse apparemment entre de bonnes mains, assure-t-il.

Les joues de Will sont légèrement rosées tandis que Cassie lui raconte avec emphase le début des fouilles. Je me demande même s'il n'est pas venu surtout pour elle...

On se met donc en route tous les deux.

- On va où alors ?
- Vers la mission française.

Je l'entends pester en pressant le pas alors que nous nous engageons sur la route. Les Français sont installés à un petit kilomètre, dans un hôtel au cœur d'un village.

- J'y pensais, mais je ne voulais pas le croire. Qu'est-ce qu'elle peut bien lui trouver ?

Je hausse les épaules. Je suis bien la dernière personne qui peut comprendre.

– C’est parce qu’il est directeur ? ronchonne-t-il. Parce qu’il a 40 ans ?

Un peu déroutée, je cherche quoi dire et je ne pense qu’à la phrase d’Emaline, le matin de ma première nuit avec Jasper, quand je lui demandais pourquoi lui. Sa réflexion était sensée sur le coup, mais j’ai l’impression qu’elle ne s’applique pas ici, sans savoir exactement pour quelles raisons. Je pense juste que ça pourrait apaiser Nathan.

– Il suffit parfois d’un rien.

Mon compagnon de marche se rembrunit et fourre ses mains dans ses poches.

– Qu’est-ce qui te plaît chez Susan ? demandé-je pour lui changer les idées.

Il soupire, mais ne nie rien. Il ne s’en est jamais vraiment caché. Sauf devant Susan.

– Elle est passionnée, sérieuse, lumineuse...

Il grogne plus qu’autre chose, un peu désemparé par le cours des choses.

– Pourquoi tu ne lui dis rien ?

– Je ne fais pas le poids à côté de Pierre Lamigre ! En plus, elle ne m’a jamais regardé autrement que comme un ami.

Moi, je crois plutôt que Nathan serait la solution pour la sortir des griffes de Pierre. Je ne peux rien faire directement, mais lui ? Je l’arrête au bord de la route, près des ruines d’un temple.

– Nathan, cet homme est infect, c’est lui qui ne fait pas le poids à côté de toi, dis-je avec conviction.

Mon ami m’observe, les yeux ronds. Personne n’a dû lui dire encore qu’il pouvait très bien rivaliser avec n’importe quel homme. Ou peut-être son frère s’ils ont parlé de Susan entre eux. Mais j’en doute, presque. Il semble vraiment surpris.

– Tu crois ?

– J’en suis certaine. Tu devrais clairement lui faire comprendre qu’elle t’intéresse. Pierre sabotera lui-même cette histoire, ajouté-je à voix basse.

Je le vois serrer les poings. Nous faisons un pas pour reprendre la route, le village voisin apparaissant un peu plus loin, quand des échos de voix se font entendre dans les ruines. On se fige au même moment. On dirait deux personnes qui s’engueulent. Je déglutis. Je reconnais l’accent français de Pierre, surtout lorsqu’il se met en colère. Alors je m’approche du haut mur qui nous barre la vue et décide de le contourner jusqu’à trouver un passage. Nathan me suit en silence, je pense qu’il a reconnu la voix de Susan, lui. On passe par-dessus de gros morceaux de colonnes abattues en s’accrochant à des trous dans le mur, puis on parvient à une ouverture qui éventre le temple. On s’accroupit derrière le reste de la paroi pour jeter un œil à l’intérieur.

Délabré, l'édifice conserve pourtant des reliefs et des couleurs éclatantes ici et là. Le sol est dégagé, mais par endroits, des tas de sable se forment au gré du vent. Les murs de la petite pièce centrale, qui devait abriter la divinité, ont été rognés par le temps et les hommes, il n'en reste plus qu'un mètre de hauteur. C'est là que nous apercevons les silhouettes de Susan et de Pierre. Elle, les bras croisés, le visage rougi de colère et de tristesse, lui, mains sur la taille, impatient. Nathan se redresse pour intervenir, mais je le retiens d'un geste. Il vaut mieux savoir ce qu'il en est avant de faire quoi que ce soit. Et je n'ai pas tellement envie de faire face à mon tortionnaire avec deux amis pour témoins.

– Je t'ai vu avec elle, tu ne vas pas nier ! s'exclame Susan.

– Je ne t'ai jamais rien promis ! s'énerve-t-il.

– Avec combien d'autres étudiantes tu couches au juste ?

Sur le coup, il se contente d'un mince sourire. Je prie le sort pour qu'il ne parle pas de moi. Je n'ai jamais été fondamentalement consentante entre ses bras, mais il pourrait très bien détourner l'histoire dans son sens.

– Je ne suis pas sûr que ça te regarde, à vrai dire, réplique-t-il froidement. Tu as eu ce que tu voulais et j'ai eu ce que je voulais, on peut passer à autre chose maintenant !

– Tu ne m'as approchée que pour coucher avec moi ! fulmine-t-elle.

– Oui ! Et franchement, j'ai fait le tour ! Si tu pouvais m'épargner cette scène, tu te rendrais service, lui assène-t-il.

Susan reste muette. Je sens tout mon corps se tendre. J'ai peur, alors que je suis à l'abri, mais cet homme me terrorise même de loin.

– Qu'est-ce que tu veux dire au juste ? réplique-t-elle alors, plus calmement.

– Je suis sûr que mes collègues seraient ravis de savoir que tu es une gentille fille qui n'hésite pas à se déshabiller pour quelques avantages. Tu sais ce qu'on pense des filles comme toi, qui couchent avec des chercheurs reconnus dans le milieu ?

Il s'approche d'elle alors qu'elle s'est immobilisée.

– Qu'elles n'ont rien d'autre à offrir que leur cul pour réussir.

Susan écarquille ses yeux.

– Réfléchis bien aux conséquences avant de l'ouvrir, achève-t-il avant de faire demi-tour.

Pierre s'éloigne dans le temple, la laissant seule. Ma respiration s'est emballée, mais ce n'est rien comparé à celle de Nathan. Non seulement Pierre brise le cœur de Susan, mais en plus il la met face à une menace qu'elle, en tant qu'étudiante, peut difficilement contrer.

– Le salopard, tempête mon voisin en se redressant pour enjamber le mur et rejoindre Susan.

Elle a plongé son visage dans ses mains tremblantes et ne voit pas tout de suite que nous sommes là lorsque nous arrivons devant elle.

– Susan, ça va ? s'inquiète Nathan.

Elle efface ses larmes d'un revers de main, encore un peu choquée.

– Oui, oui.

Nathan fouille les poches de son pantalon pour en sortir un paquet de mouchoirs et lui en proposer un. Susan bredouille un merci.

– Ce mec est la pire des enflures ! se scandalise Nathan. Tu avais raison, Aly !

Susan me regarde en reniflant.

– Tu le savais ? me demande-t-elle sans aucune suspicion apparente.

Mon cœur bondit douloureusement dans ma poitrine.

– J'ai entendu des choses, dis-je maladroitement.

– Évidemment, on les entend moins que des ragots sur les étudiantes, s'agace-t-elle.

C'est ce qui me pend au nez à moi aussi. Et ce genre de bruits a vite fait de cataloguer une femme pour le restant de sa carrière dans un milieu mené par les hommes. Susan n'a plus qu'à oublier Pierre et à ne pas s'aviser de dire quoi que ce soit.

– Tu vaux mille fois mieux que cet abruti, continue Nathan en frottant amicalement le dos de Susan.

J'acquiesce, soulagée quelque part qu'elle ne soit plus sous son emprise, mais soucieuse à l'idée qu'une autre se jette dans le piège.

– Cet homme n'est pas correct, c'est mieux ainsi, dis-je pour la rassurer.

– Vous avez raison, répond-elle sans pouvoir contenir ses larmes.

– Rentrons, nous encourage Nathan.

Avant même de bouger, nous entendons des pas qui dérapent sur la surface de la pierre, près de nous, mais sans que nous puissions voir une silhouette. Nous restons immobiles avec la peur que Pierre soit encore dans les parages, mais plus aucun bruit ne nous parvient. Au bout d'une longue minute, Nathan prend doucement le bras de Susan.

– C'est sûrement le fantôme de Matthew, pas de quoi s'alarmer, s'amuse-t-il pour détendre l'atmosphère.

Susan sourit enfin en levant les yeux au ciel.

– Le fantôme de Matthew ? relancé-je alors que nous nous mettons en route.

– Oui, c’est une légende locale qui circule parmi les étudiants de Londres, explique Nathan. Matthew Spear, l’archéologue qui a disparu pendant la prise d’otages, hanterait les ruines et les chantiers autour de la maison de fouilles.

Susan secoue la tête, essuie ses yeux humides et se détend.

– Je vous déconseille d’évoquer ça devant Jasper.

– Pourquoi ? interrogé-je, curieuse.

Je me souviens que Joan a parlé de cet archéologue à Londres, mais je n’en sais pas vraiment plus sur lui.

– Matthew et Jasper étaient collègues, mais Matthew était...

Elle cherche ses mots.

– Lunatique ? propose Nathan.

– Oui, c’est tout à fait ça, approuve Susan. Il était instable. Je ne sais même pas comment il a atterri à l’université.

– On dit que le doyen a rendu un service au British Museum en l’embauchant, déclare Nathan en tendant la main pour nous aider, Susan et moi, à passer par-dessus le mur extérieur.

C’est assez courant que les instituts se rendent service entre eux, officieusement. On échange un employé dont on ne sait pas quoi faire, contre des accords ou des accès privilégiés.

– On dit aussi que le doyen l’a mis dans les pattes de Jasper pour que Jasper garde un œil sur lui, ajoute Susan. Il n’a pas vraiment eu le choix.

– Ce serait cet esprit tortueux qui voguerait dans le coin, pour se venger de Jasper, fait Nathan avec emphase.

– Tout à l’heure, tu as dit qu’il avait disparu ? demandé-je en espérant enfin quelques éclaircissements sur cet événement.

– On n’a jamais retrouvé son corps, répond Nathan. Il a été exécuté un peu plus loin, ils ont dû se débarrasser du corps et abandonner les autres au Gebel Aram.

Mon ventre se noue à l’idée des corps abandonnés. Les cercueils sont revenus scellés par égard pour les familles. Des êtres humains criblés de balles et restés au soleil un ou deux jours n’offrent pas un spectacle tolérable.

– Le Gebel Aram ? dis-je pour détourner mon esprit de ces images.

– La montagne où tout s’est passé, indique Susan. C’est à plusieurs kilomètres d’ici, dans le désert.

– Ça n’a pas dû être facile pour la famille de Matthew.

– Si seulement il en avait une, grimace Susan.

– Il n’avait pas une cousine éloignée ? se remémore Nathan. Je crois qu’elle était là pour la

cérémonie à l'université.

– Elle était là parce qu'elle était la parente la plus proche qui a hérité de ses affaires. Mais ça faisait des années qu'elle ne l'avait pas vu. Matthew vivait seul à Londres, il n'était pas du genre à socialiser. Du coup, il travaillait et faisait les choses en solitaire, si bien que le doyen a fini par le confier à Jasper pour qu'il le guide. J'ai cru comprendre que c'était surtout pour le surveiller et éviter qu'il ne fasse des bêtises comme cette fois où il a débarqué à une cérémonie de remise de diplôme, complètement ivre.

– Oui ! s'exclame Nathan. Je me souviens de ça ! Il était porté sur la bouteille en plus du reste. Un vrai boulet.

Mes deux camarades n'ont pas très envie de lui passer la moindre chose.

– Pourtant Jasper a tout fait pour l'aider, tempère Susan. À mon avis, il a dû penser que cette sortie au Gebel Aram allait le responsabiliser. Les mauvaises langues, elles, disent que Jasper a profité de la cohue de la prise d'otages pour l'abandonner et s'en débarrasser. Mais c'est ridicule.

Je fronce les sourcils. Ça me semble tellement à l'opposé de ce qu'il pourrait faire que je n'arrive pas à le croire moi non plus. On marche encore un peu, en silence, puis la maison de fouilles apparaît et je suis aussitôt soulagée de revenir entre ces murs.

3. Une rencontre salvatrice

Vers dix-huit heures, tout le monde se rassemble dans la cour sous un soleil déclinant. On a décidé d'avancer le dîner pour ensuite entraîner Will sur l'un de ces bateaux illuminés qui sillonnent le Nil dans la soirée. Je m'aperçois seulement maintenant que je n'ai pas vu Joan de l'après-midi. Elle a vraiment pris l'avertissement de Jasper au sérieux et je m'en veux un peu de ne pas lui avoir tenu compagnie. Je m'approche de Cassie avec qui j'ai pu discuter de Susan et Pierre afin de ne pas l'exclure du sujet.

- Tu as vu Joan ?
- Je l'ai aperçue en début d'après-midi, elle se dirigeait vers le chantier, il me semble.
- On va la chercher ? Elle ne doit pas savoir qu'on a avancé l'heure du dîner.

Cassie accepte et nous nous éloignons. Après l'épisode avec Susan, j'ai un peu l'impression d'être une bergère et de rassembler les brebis égarées. Nous traversons la route pour nous engager dans la partie désertique, direction le chantier.

- C'est fou cette histoire entre Susan et Pierre.

Cassie n'en revient toujours pas. Notre amie anglaise s'est faite discrète depuis que nous sommes revenus des ruines. Nathan est aux petits soins avec elle sans pouvoir s'empêcher de ruminer ce qu'il s'est passé.

- Le côté positif, c'est que Nathan peut enfin se confier à elle, dis-je alors.
- Il ne faudrait pas qu'il devienne son « garçon sparadrap », espère Cassie.
- Je ne suis pas sûre que ce soit le genre de Susan.
- C'est une sorte de relation nécessaire, bien indépendamment de la personne, tu sais.

Je hausse les épaules. J'espère juste à l'instant que Jay n'est pas une sorte d'« homme sparadrap », seulement là pour colmater toutes mes blessures et ensuite disparaître.

- Et Will ? reprends-je.

Je n'ai pas de réponse immédiate, Cassie semble hésitante.

– Il n'est pas tranquille, tu vois. Et moi, je n'arrive pas à imaginer ce qu'il a pu vivre il y a quatre ans.

Je lui offre un sourire compatissant.

- Je crois que ce qu'il aime chez toi, c'est ta capacité à relativiser, tu sais.

Ma phrase la rassure visiblement alors que je me demande de mon côté ce que Jasper a bien pu vivre, lui. Il ne semble pas autant affecté que Will. Est-il traumatisé ? Cache-t-il ce qu'il a réellement enduré ?

- Et toi ? reprend Cassie.
- Quoi, moi ?
- Tu n'as personne en vue ?

Le ton est parfaitement soupçonneux.

- Non, réfuté-je aussitôt.

À ma grande surprise, mon amie se contente de marmonner un « mmh ». Je presse le pas pour échapper à ce silence de plomb. Après avoir grimpé la pente, on arrive sur le chantier, plutôt étonnées de ne pas apercevoir Joan immédiatement. Je décide de l'appeler en l'imaginant bien émerger d'une fosse en cours de fouilles.

- Joan ?

Cassie attrape mon bras.

- Aly, là, regarde !

Je suis son doigt : elle désigne une paire de jambes allongées sur le sol, près de la table des dessinateurs, sous le pan de toile.

- Joan !

On se précipite sur le corps inconscient. Joan est d'une paleur effrayante. Je le savais bien qu'elle se sentait mal ces derniers temps, mais elle n'a jamais voulu le reconnaître ! Je m'agenouille près d'elle pour tapoter sa joue.

- Joan, tu m'entends ? Joan !

Elle semble vraiment K.-O., ses paupières restent closes. Je pose mon index et mon majeur sur sa carotide avec une frayeur qui dépasse l'entendement. Son cœur bat encore, mais lentement, son souffle est ralenti.

- Je vais chercher de l'aide, décide Cassie en se levant rapidement pour détalier.

Je cherche des yeux une bouteille d'eau pour asperger son visage, mais je n'en vois pas près de moi et j'ai bien trop peur de la quitter pour inspecter le chantier. Je prends sa main et la serre dans la mienne, paniquée. Elle ne peut pas me faire ça ! Je ne la laisserai pas nous abandonner de cette manière !

- Je t'en prie, reviens, je te dois tant...

Cinq années auparavant.

Je marche depuis de longues minutes au cœur de la nuit, mécaniquement, sans me retourner. Je veux mettre le plus de distance possible entre moi et cet hôtel dans lequel mon client vient de m'agresser. Je sens encore sa main autour de ma gorge et ma pommette est plus douloureuse que jamais. Chaque bruit derrière moi me pousse à accélérer. Mes doigts sont crispés sur les quelques dollars que j'ai gagnés. Seulement quarante. Ils vont tomber dans une cagnotte qui en compte quelques centaines, je suis encore si loin du but. Le désespoir s'empare de moi et j'écrase mes larmes, les yeux brouillés.

Je ne vois pas la silhouette apparaître devant moi, au détour d'une rue. Je lui fonce dessus violemment sans avoir pu ralentir mon allure. Nos deux corps se percutent, le choc envoyant mes billets et mon sac à terre. J'ai l'impression de revenir brusquement à moi et de remarquer combien ma respiration est saccadée. La personne face à moi est tout autant surprise, elle me dévisage d'abord avec suspicion, comme si elle hésitait sur mes intentions, puis avec inquiétude. Lorsque son nom surgit dans ma tête, je suis terrifiée. Le regard des autres est une chose que je n'arrive pas à affronter. Je me baisse pour ramasser mes affaires, tout en espérant qu'elle ne me reconnaisse pas à son tour.

- Je suis désolée, bredouillé-je.

Elle se baisse, elle aussi, pour m'aider à récolter les billets qui s'éparpillent.

- Non, c'est moi, dit-elle en se redressant et en me tendant les dollars.

Je les attrape d'un geste sec. Maquillée et vêtue comme je le suis, d'une minijupe et d'une veste qui masque à peine un top échancré, je me dis qu'il n'y a aucune chance que cette femme, toujours aussi impressionnante à mes yeux, puisse me reconnaître. Elle ne m'a vue qu'une seule fois dans sa vie.

- Tout va bien ? s'enquiert-elle.

Je hoche la tête en regardant le trottoir. Je n'ai plus qu'à la contourner et à continuer ma route. Mais elle pose sa main sur mon bras avec préoccupation. Je la repousse immédiatement. Je n'ai rien contre elle, au contraire, mais je ne veux pas qu'on me touche, mon corps s'y refuse catégoriquement. Je suis encore à vif. La femme recule d'un pas.

- On se connaît, je t'ai déjà vue, dit-elle alors.

J'ai du mal à comprendre ce qui me fait précisément fondre en larmes à l'instant. C'est un mélange de peur, de soulagement et d'humiliation.

- Joan, Joan Bates, continue-t-elle d'une voix posée et douce, tout en avançant à nouveau vers moi. Ma sœur est Emaline Shore, elle m'a fait venir au centre de rééducation pour parler de mon métier, tu t'en souviens ?

Si je m'en souviens ? Comment aurais-je pu oublier ? J'étais inconsolable et perdue dans ce centre. Blessée au plus profond de moi, incapable de guérir, je n'arrivais pas à oublier l'accident qui m'avait réduite à un fauteuil et arraché ma famille. Mes parents et ma sœur se sont envolés en quelques secondes. J'avais 15 ans et je me sentais seule au monde. Et puis un jour, Emaline, ma psychiatre, a rassemblé les quelques adolescents qui erraient dans le centre pour présenter sa sœur, archéologue à l'université. Joan est apparue dans ma vie. Elle nous a parlé de son métier et de sa passion, de l'Égypte et de ses mystères, du passé qui hantait nos pas aujourd'hui. Pour la première fois depuis des mois, je levais la tête de ma propre misère. Le futur m'a toujours paru insensé, cette quête du passé qui surgissait dans ma vie m'a semblé salvatrice.

En tentant d'endiguer mes larmes, j'acquiesce.

- Je me souviens de toi, tu posais les bonnes questions, tu sais, dit-elle en jetant un œil autour de nous. Il y a un café là, viens, je t'invite.

Personne ne m'attend au foyer pour jeunes. Et puisqu'elle a réussi à me tirer une première fois de mon apathie, je me dis que je ne perds rien à espérer un peu de réconfort maintenant. Alors je la suis jusqu'au café. On s'assoit près d'une fenêtre. Je n'ose pas retirer ma veste, je suis loin d'être à l'aise pour le moment. Joan ne m'a toujours pas questionnée sur mes contusions, mais je me prépare déjà à répondre. Je pourrais prétexter une agression à la sortie d'une boîte. Ça ne justifierait pas les quarante dollars qui sont comprimés dans ma main, mais mes blessures apparentes et ma tenue seraient expliquées.

- Bonsoir, je vous sers quoi ?

La voix du serveur me fait lever les yeux. Le badge indique « Mani ». Il nous observe sans aucun commentaire, comme si la situation était on ne peut plus normale, alors que j'ai tellement l'impression d'être souillée, des pieds à la tête.

- Que veux-tu, Alaska ?

Joan s'est souvenue de mon prénom. Je jette un œil craintif sur le serveur, mais il ne laisse absolument rien paraître.

- Un cappuccino, dis-je à voix basse.

- Et moi, un café, complète Joan.

Mani s'éloigne. Nous restons silencieuses, face à face. Je me décide finalement à ranger les billets dans mon sac et à retirer ma veste.

- J'aime bien cet endroit, il est proche de l'université, déclare Joan.

Je ne sais pas si je suis contente qu'elle ne me pose pas de questions ou si, au contraire, j'ai envie qu'elle s'inquiète davantage de mon état. Mani revient et dépose les deux boissons en nous souhaitant une bonne dégustation sur un ton curieusement monocorde.

- Je ne pensais pas que le coin pouvait être dangereux par contre, poursuit-elle en me scrutant. Que t'est-il arrivé ?

Après avoir bien répété une réponse type dans ma tête, je reste finalement sans voix.

- Je ne te pousserai pas à porter plainte ou à aller voir un médecin si tu n'en as pas envie, dit-elle pour me rassurer. Mais si tu veux en parler, je t'écoute.

Je n'ai plus parlé à Emaline depuis longtemps, je manque désespérément d'une personne de confiance dans mon entourage, et je n'ai pas envie de mentir à Joan Bates.

- Je...

Mon courage tente de s'échapper, alors je le retiens de toutes mes forces.

- Je me vends pour quelques dollars. Je veux m'inscrire à l'université, pour suivre vos cours, mais je n'ai plus de famille pour m'aider.

Je m'arrête là, complètement angoissée. Je guette une réponse qui tarde. Joan a ouvert de grands yeux et s'est laissée tomber contre le dossier de sa chaise. Elle ne devait pas s'attendre à ça. Je repasse ma déclaration dans ma tête en regrettant immédiatement. Si ça se trouve, elle croit que je l'accuse de m'avoir conduite sur cette voie... Il faut que je la détrompe. C'est bien ma faute, ça a toujours été ma faute. J'ouvre la bouche pour

la rassurer, mais elle me coupe.

- Je ne sais pas quoi dire, je suis atterrée.

L'indignation transparaît dans son ton. Elle soupire et attrape son portable.

- Que les étudiants en arrivent là pour payer l'université... marmonne-t-elle en composant un numéro avec précipitation.

Je la regarde faire, incertaine.

- Bonsoir, Norman ! s'exclame-t-elle avec un sourire crispé, comme si elle se tenait devant son interlocuteur. Je dois vous parler des demandes de bourses que j'ai déposées dans votre boîte aujourd'hui... Oui, je sais qu'il est vingt-trois heures... Je peux en revenir aux bourses ?... Non, ça ne peut pas attendre demain puisque la date limite est aujourd'hui et qu'il me reste encore une heure. Je rajoute une candidate, il n'y a pas douze demandes, mais treize. Je vous envoie le formulaire tout à l'heure... Je sais qu'il n'y a que dix bourses à la base, mais on n'est plus à trois près, Norman... Oui, l'archéologie est un secteur en péril et pourtant vous avez toujours autant d'étudiants qui s'inscrivent ! Et même des fortunés ! Les plus riches paient pour que nous donnions des bourses à ceux qui manquent de moyens... Je sais, mes idées socialistes vous choquent... Je ne veux pas vous couper, mais je dois remplir le formulaire. À demain et bonne fin de soirée !

Elle raccroche énergiquement alors que je reste incrédule face à son comportement.

- Le doyen de l'université, explique-t-elle en tapotant son portable. Il finit toujours par abandonner, cet homme n'a aucune patience.

- Une... bourse ? finis-je par dire, encore perplexe. J'ai déjà essayé, mais je ne passais pas les tests, j'ai une année de lycée de retard à cause de mon accident.

- C'est parce que tu n'avais pas d'appui, mais je vais m'occuper de ton dossier, assure-t-elle.

Encore hébétée par ce retournement de situation et cette confiance tombée de nulle part, je n'ose pas protester. Et comme si elle lisait dans mes pensées, Joan reprend.

- Je me souviens très bien de notre rencontre au centre. Tu es intéressée, curieuse et appliquée. Si je ne croyais pas en toi, je ne forcerais pas la main du doyen.

Sa remarque m'emplit d'assurance, et pourtant, je ne doute absolument pas qu'elle m'aurait offert une autre solution si elle me jugeait incapable de suivre des études.

- Où vis-tu en ce moment ? enchaîne-t-elle.

J'ai l'impression que personne ne pourrait l'arrêter maintenant qu'elle est lancée.

- J'ai un lit dans un foyer pour jeunes.

Elle acquiesce tout en vidant sa tasse.

- J'ai une chambre de libre chez moi. Si ça te dit, on passe au foyer, tu prends tes affaires et je t'héberge en attendant que tu trouves quelque chose.

Je finis par accepter, encore médusée par ma chance. On ne repousse pas une telle chance quand elle se présente ainsi ! J'entame mon cappuccino qui tiédit lentement et observe Joan s'occuper du formulaire. Elle semble plus résolue encore, focalisée sur sa mission, quand un sourire tendre se dessine sur ses lèvres à la notification d'un message.

- David, dit-elle en secouant la tête. Mon neveu, m'indique-t-elle en lui répondant.

Un passionné lui aussi. Il vient d'apprendre qu'il y aura un grand congrès d'égyptologie à Louxor l'année prochaine et insiste pour y aller...

Je l'écoute me parler de ce qui l'occupe dans la vie à cet instant et lentement mon cœur se réchauffe. Alors que je lui souris, je réalise que jusqu'à ce soir, je pensais que cette expression m'avait quittée et ne reviendrait jamais.

Joan entrouvre les paupières. J'agite ma main au-dessus d'elle pour lui faire de l'air.

– Tu m'entends ? Joan ?

Elle tente péniblement de se redresser, mais ses bras tremblent sous l'effort.

– Reste tranquille, dis-je, soulagée.

Je passe mes mains sur mon visage pour effacer les quelques larmes de mes joues.

– Je vais bien, se défend-elle en grimaçant.

– Non, tu ne vas pas bien, tu as perdu connaissance ! insisté-je, agacée par son entêtement.

– Ce n'est que de la fatigue, la chaleur m'a tourné la tête.

Elle s'assoit sans oser se lever. J'ai envie de la secouer pour bien lui faire comprendre que s'éloigner seule, ce n'était déjà pas bien malin, mais que si en plus la chaleur l'affaiblit, c'était vraiment stupide ! Et Joan ne fait habituellement rien de stupide !

– Oh, c'est quoi, ces gros yeux ? se moque-t-elle en apercevant mon air excédé.

– Je me suis inquiétée !

– C'est très gentil, mais tu le vois, je vais bien.

J'aspire de l'air pour pousser une beuglante et évacuer mon stress quand des bruits de pas nous interrompent. Cassie revient vers nous, accompagnée de Jasper.

– Il ne manquait plus que ça, marmonne Joan.

Cassie fait mine de ne pas avoir eu le choix et je veux bien la croire sur ce coup. Jasper s'accroupit près de nous, une bouteille d'eau, un soda sucré et une trousse de secours dans les mains.

– Que se passe-t-il ? demande-t-il en scrutant sa consœur.

– Rien qui te concerne, réplique Joan.

– C'était parfaitement imprudent de venir seule ici.

Elle lui jette un tel regard enflammé que je déglutis.

– Ne viens pas me donner des leçons de prudence ! Pas toi !

Elle s'empare du soda pour le boire et recouvrer quelques forces.

– Si nous devons travailler ensemble, il faut que nous puissions avoir un minimum de confiance l'un envers l'autre, insiste Jasper. Si tu ne te sens pas bien, évite de te mettre inconsidérément en danger !

Ses recommandations énoncées avec force me surprennent. Je crois qu'il est un peu inquiet, en fait. Même Joan en reste muette. Jasper me lance un regard et inspire pour se calmer.

– Tes étudiants ont besoin de toi. Alors je vais te le demander une fois et espérer une réponse honnête. Ça va ?

Je fixe Joan en priant qu'elle mette sa fierté de côté au moins une fois. Livide, elle finit par acquiescer.

– Je vais bien, ce n'était qu'un coup de fatigue.

– Tu n'avais jamais fait de malaise avant, relève-t-il.

Je m'aperçois qu'il la soupçonne de mentir et que, contre toute attente, je partage son avis.

– Il faut un début à tout, soutient-elle.

– Très bien, concède-t-il en se relevant.

Il lui tend la main pour l'aider à se lever. Comme elle ne bouge pas, je ne peux pas m'empêcher de l'encourager.

– Joan, s'il te plaît.

Elle se rembrunit et accepte son aide. Jasper glisse alors le bras de Joan sur ses épaules et la prend par la taille pour la soutenir. Je les observe faire quelques pas tous les deux, à la fois rassurée, et un peu abasourdie par cette vision.

4. Le baiser scarabée

Une fois la nuit tombée et le dîner passé, toute la maison se rassemble dans la cour pour partir faire un tour de felouque sur le Nil. Joan s'est isolée tôt pour se reposer. Lorsque je rejoins Cassie, il ne manque plus que Will et Jasper. J'ai cru comprendre que Jay était encore indécis et qu'il n'avait pas très envie de nous accompagner, alors je me porte volontaire pour le lui demander de vive voix. Je veux aussi le remercier d'être venu aider Joan, malgré leur conflit. Je me sens redevable. Je m'approche de la rambarde qui clôt la cour et qui donne sur les champs. Il y a un petit escalier sur le côté qui permet de déambuler dans les cultures si l'envie nous prend. Je trouve les deux absents ici, isolés de tous.

– Comment tu te sens ? demande Jasper à son étudiant.

Je stoppe, laissant mon oreille traîner, mais préférant ne pas les interrompre tout de suite. Will commence par un soupir.

– Stressé, trop stressé même. Je ne sais pas comment tu fais pour être aussi détendu.

– Je suis tout sauf détendu, assure Jasper avec un mince sourire. J'angoisse tous les jours depuis que je suis là, tu sais.

– Tu sembles si sûr de toi, s'excuse presque Will.

– Je n'ai pas vraiment le choix, il faut surmonter ce qu'il s'est passé.

– Tu es retourné là-bas ?

Sa question reste un peu en suspens.

– Au Gebel Aram ? ajoute Will.

– Non, finit par répondre Jasper. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

Will approuve d'un hochement de tête. Je décide d'intervenir pour ne pas les écouter plus longtemps à leur insu. Savoir que Jasper est, malgré son assurance affichée, tourmenté par son passé et par des angoisses qu'il peut difficilement partager, me trouble profondément. Je descends les marches pour les rejoindre, ils se tournent tous les deux vers moi.

– On est tous prêts, il ne manque que vous.

– J'arrive, répond Will en tapotant le bras de Jasper avant de commencer à monter les marches.

Je lui cède le passage et m'étonne que son directeur ne suive pas. On échange un regard.

– Tu ne viens pas ?

– Non, allez-y. Je vais rester, réplique-t-il simplement.

La déception m'envahit.

– Hum, on aimerait te remercier d’avoir secouru Joan.

Impliquer les autres d’office m’évite de dire « je ». Je ne doute pas que mes camarades soient reconnaissants, mais je crois l’être deux fois plus, parce que c’est Joan et parce que c’est Jasper.

– Ce n’est rien, allez vous amuser, m’encourage-t-il.

Bon, il me force à le dire.

– Ça me ferait plaisir que tu viennes.

Jasper s’avance jusqu’à moi et pose sa main sur mon bras. Son contact réveille tout mon désir. Il n’est jamais tapi bien loin.

– Je te remercie, Alaska, mais je préfère rester ici. Vas-y, les autres doivent t’attendre.

Je n’ose pas le relancer. J’acquiesce et rejoins les autres, le cœur lourd. On sort tous de la maison pour suivre la route jusqu’au passage des minibus qui nous amèneront au bord du Nil. Je jette un coup d’œil derrière moi, où les lumières de la maison luisent discrètement. Jasper et Joan sont seuls. Les autres sont heureux de cette sortie et l’enthousiasme jaillit des petits groupes avec des rires. Je sais que je ne vais pas participer à cette allégresse, je ne suis pas obligée de les suivre. J’attrape le bras de Cassie.

– Je vais rentrer, dis-je, convaincue que je n’ai rien à faire là.

– Quoi ? Mais pourquoi ? s’étonne-t-elle.

– Je n’ai pas envie de faire de la felouque, excuse-moi.

Je fais quelques pas, la voix de mon amie retentit derrière moi et m’arrête.

– Est-ce que tu veux t’occuper de Joan ? Ou de Jasper ?

Je pivote immédiatement, surprise de l’entendre supposer cela. Cassie s’approche de moi, les bras croisés. Elle ne semble pas en colère, mais impatiente.

– Tu ne parles pas beaucoup, Aly, mais je ne suis pas aveugle.

Embêtée, je bredouille son prénom sans savoir où je vais.

– Cassie...

– Il ne te laisse pas indifférente, dit-elle plus doucement. Je l’avais déjà remarqué à Londres, au British Museum. Je ne vais pas te faire la leçon, mais après ce qu’il s’est passé entre Susan et Pierre, je ne veux pas que des bruits courent sur toi.

Son amitié me semble plus forte que la mienne, je me sens un peu honteuse de ne pas être plus sincère avec elle, et en même temps, je suis touchée.

– Cassie, il n'est pas comme Pierre.

Elle pousse un petit soupir. Je sais qu'elle ne le pense pas non plus, mais elle doit se dire que cette relation reste dangereuse pour moi à cause des ragots qui pourraient en découler.

– Je pensais ce que je te disais à Londres, sur le fait qu'il est trop sexy pour être honnête, continue-t-elle. Je ne veux pas que cet homme, si séduisant soit-il, te brise le cœur. Ce qui se produira très certainement.

– Comment peux-tu le savoir ?

– Nathan nous a dit qu'il était souvent sollicité et qu'il a eu de nombreuses conquêtes. Je n'ai pas envie qu'un jour tu te rendes compte que tu tiens à lui, et lui non.

La bienveillance et l'instinct protecteur de mon amie me troublent un peu plus. Mais avec Jasper, on n'a jamais envisagé les choses jusque-là. Pourtant, je ne souhaite pas tellement figurer sur sa liste de conquêtes aux côtés de toutes les autres.

– Je n'en suis pas là, Cassie, dis-je alors, frustrée de ne pas vraiment savoir ce que je fais avec lui.

Mais je dois rassurer mon amie. Je pose mes mains sur ses épaules pour partager avec elle mon tourment actuel.

– Sincèrement, je ne sais qui je rejoins ce soir, Joan ou Jasper. Ce que je sais, c'est que je n'ai pas le cœur à faire comme s'il ne se passait rien avec l'un comme avec l'autre.

La détresse latente de Jasper m'a bouleversée, mais la fatigue de Joan aussi.

– OK, concède Cassie. Vas-y. Mais reste prudente.

– Merci, dis-je avec un petit sourire.

Je la laisse monter dans un minibus et m'éloigne.

La maison est calme et silencieuse. Je m'arrête à l'entrée de la cour, Jasper est assis sur l'une des banquettes, attablé avec une bière, l'air pensif. Il n'est pas dans sa chambre. Je réalise que c'est peut-être ma seule chance de m'introduire dans la réserve pour prendre les bracelets, les donner à Pierre et espérer un point final à ce chantage. Je ne vois pas d'autres solutions pour que Jasper continue d'ignorer mon passé et pour que Joan ne souffre pas du scandale qui l'entachera forcément. Mais il y a deux paires de clés. Et le passage de la carte magnétique dans le coffre laissera l'empreinte du coupable. Joan ? Ou Jasper ? Qui dois-je trahir ? Est-ce que je suis plus capable d'entrer dans la chambre de Joan pour prendre ses clés pendant qu'elle dort ? Ou dans celle de Jasper alors qu'il est en bas, seul ?

– Alaska ?

L'appel vient du fond de la cour. Jasper m'a aperçue, il me fait signe. Ai-je le temps de repousser

encore ce choix insupportable ? J'hésite à le rejoindre. Mais j'ai envie de passer du temps avec lui, je veux me retrouver seule avec lui, j'en ai assez de l'éviter et de le malmener par la même occasion. Alors je m'approche de lui.

– Pourquoi tu n'es pas avec les autres ?

Je hausse les épaules.

– Je n'en avais pas envie.

– Tu veux m'aider à finir ? me demande-t-il en désignant sa bouteille.

Je prends place sur la banquette, près de lui. Mon cœur réagit déjà comme un fou. Je bois une rasade de bière fraîche. L'air est tiède. Le calme qui nous entoure me laisse seule face à mon désir criant pour lui. Je devrais refréner ce sentiment au plus profond de moi, mais je n'y arrive pas ce soir.

– Joan n'a rien mangé. J'ai appelé un médecin tout à l'heure, il passera demain matin, m'informe Jasper. Je n'ai pas eu le choix.

Je ne le contredis pas, il ose ce que je ne peux faire et il a raison.

– Je comprends, dis-je alors en buvant une gorgée de plus avant de reposer la bière sur la table. Tu sais que ce n'est pas avec ça que tu vas te saouler ? ajouté-je pour parler d'autre chose.

Jasper hausse les sourcils et semble se détendre un peu. Son demi-sourire m'avait manqué.

– J'ai déjà eu une phase « alcools forts » qui m'a définitivement fait renoncer aux cuites.

Je lui souris en retour. Notre complicité m'a manqué, elle aussi.

– C'est pour ça que tu as les Rolling Stones tatoués sur le bras ?

Il rit plus franchement.

– Exactement.

– J'ai écouté *Paint It Black* depuis, c'est quand même une chanson d'alcool triste. « Je veux voir ton visage peint en noir, noir comme la nuit, noir comme le charbon, voir le soleil effacé du ciel », récitai-je en me souvenant du passage d'où sont tirées les deux lignes de son tatouage.

Jasper penche la tête sur le côté.

– Ce n'était pas une période heureuse, confesse-t-il à voix basse.

J'aimerais qu'il me parle de ce temps-là, mais je serais bien hypocrite de demander des confidences. Il n'a pas l'air de vouloir trop s'étendre dessus de toute façon.

– Tu n’as jamais voulu te faire tatouer ? relance-t-il en s’accoudant sur le dossier.

Sa main atteint mon épaule et son index la frôle. Alors je me rapproche volontairement de lui. S’il veut me toucher, qu’il me touche ! Je sens son odeur ambrée et mes pensées dévient subitement sur sa musculature au soleil, ce matin. Je frissonne malgré moi, m’éclaircis la gorge et reviens à sa question.

– J’y ai pensé un jour, je voulais me faire faire un petit scarabée.

– Pourquoi ?

– Parce que pour les Anciens, il symbolise la transformation, le changement.

Je le vois froncer les sourcils. J’essaie de me concentrer, mais son bras, qui s’étend à présent derrière moi, a tendance à s’affaisser doucement. Sa main est à deux doigts de se poser sur moi.

– Pourquoi ce symbole ? tente-t-il de comprendre.

Est-ce que j’en dis trop sur moi ?

– Qui n’aurait pas envie de changer ? De devenir quelqu’un d’autre ?

– Je ne sais pas. Je n’ai pas tellement envie de t’échanger contre une autre personne.

Le petit sourire qui ponctue sa réponse me fait violemment rougir et rire par la même occasion. Voilà que je deviens nerveuse. Mon souffle se raccourcit. Il a l’air de m’apprécier telle que je suis. Ou du moins, telle qu’il me connaît. De quoi me convaincre de ne jamais le décevoir avec ma triste vérité. Son bras finit par m’enlacer pour de bon et nous nous rapprochons un peu plus.

Je songe à cette longue et éprouvante journée qui m’offre enfin ce moment de répit et le plaisir de sa compagnie. La situation de Susan qui le dérangeait tant ce matin me revient alors en tête. Je peux le rassurer à ce sujet.

– C’est terminé entre Susan et Pierre, je l’ai appris cet après-midi.

Il acquiesce, visiblement soulagé, mais rebondit rapidement.

– Et toi ?

C’est vrai que j’ai lâchement éludé la question en l’évitant. Je pensais en réchapper, mais non, il n’a pas oublié le face-à-face ambigu qu’il a aperçu dans la tombe.

– Jay, il ne se passera rien avec cet homme. Je suis désolée si tu as eu le sentiment d’être rejeté. Avant toi, je n’ai jamais vraiment apprécié la compagnie d’un homme, je ne sais pas toujours comment réagir.

Cet aveu me fait baisser les yeux. Je sens sa main se poser doucement sur ma joue, puis relever sensiblement mon visage vers le sien. Il approche ses lèvres des miennes et dépose un baiser.

Différent de tous les autres. Il n'est pas emporté, ni marqué par une pulsion, mais suave et caressant. Quand il pose sa main sur mon autre joue, je m'agrippe à son tee-shirt, séduite par sa lente progression. Il entrouvre la bouche et sa langue chatouille ma lèvre inférieure. Je mords la sienne en retour, provoquant un sourire au milieu de notre jeu. Mes mains remontent sur sa nuque alors que sa langue franchit la barrière de mes dents et s'enroule autour de la mienne.

Jay laisse échapper un grognement grave qui remue mes entrailles. Mon sang n'est plus qu'une guimauve coulante et chaude dans mes veines. Quel baiser ! Ce n'est pas notre premier, mais c'est tout comme ! Mon cœur s'emporte si brutalement qu'il en devient douloureux. Ce baiser est en train de me transformer. C'est un baiser scarabée. Celui qui renverse un monde pour en ouvrir un autre. Je comprends que les sentiments qui éclatent en moi comme des feux d'artifice sont incontrôlables et que je ne pourrai pas les chasser.

Lorsque Jay me relâche, il frotte doucement le bout de son nez contre le mien. Je tente de reprendre mon souffle, mais tout en moi disjoncte et m'empêche de relativiser la situation. J'ai les sens en pagaille. Je dois avoir de la fièvre, ce n'est pas possible !

– J'ai envie de toi, murmure-t-il, lui aussi essoufflé.

Je ne retiens pas un large sourire conquis.

– Moi aussi.

Jay se lève et me tend la main. Je me dépêche de l'attraper. Il m'attire à lui pour m'entraîner jusqu'à sa chambre. Avec celle de Joan, ce sont les deux seules pièces situées sur les toits-terrasses de la maison. Leurs chambres, qu'ils ne partagent avec personne, font également office de bureau et ont une petite salle de bains privée. Il y a peu de chance que quelqu'un nous surprenne ici. Jasper déverrouille la porte et se retient au dernier moment de l'ouvrir. Il m'offre une petite moue amusée et suspicieuse à la fois.

– J'ai encore une question, en fait.

Je hausse les sourcils, intriguée.

– Laquelle ?

– Ça fait longtemps que tu m' observes le matin, vers dix heures ?

Je me fige, interdite. Je le savais bien que ça me retomberait dessus ! Je bafouille une suite d'onomatopées avant de me racler la gorge en passant ma main dans mes cheveux, embêtée. Jasper, lui, allonge son sourire. Mais je décide de ne pas laisser passer.

– C'était un parfait hasard, ce matin ! soutiens-je en jouant la carte de l'assurance. Mais ça n'arrivera plus jamais, sache-le ! J'ai autre chose à faire en temps normal !

Il me ramène à lui d'une manière possessive tout en poussant sa porte.

– Dommage, ça m’a plu, susurre-t-il en reprenant ma bouche d’assaut et en claquant la porte derrière nous.

Je me pends à son cou pour prolonger notre baiser, ne lui laissant pas le temps d’allumer la lumière. Il me soulève contre lui, se retourne et me plaque contre la porte. Sa main cherche à tâtons l’interrupteur et l’actionne. L’éclairage est tamisé. J’abandonne sa bouche pour regarder autour de moi, en quête des possibilités qui s’offrent à nous. La chambre est petite, le bureau encombré et le lit étroit. Mais ça n’a pas l’air de ralentir Jasper qui mordille mon cou avec appétit. J’ai tellement envie de lui que je laisse très vite tomber ces considérations pour plonger mes mains dans ses cheveux. Son odeur est comme je l’avais espéré ce matin, pleine de soleil et de montagne ensablée. Mon désir pour lui devient violent.

Je décide donc de prendre les choses en main. Je tire sur sa chevelure pour le dégager de mon cou et pouvoir mordiller ses fossettes dès qu’elles apparaissent. Jasper me repose rapidement sur le sol et retire mon chemisier d’un geste emporté. J’attrape son tee-shirt pour l’enlever précipitamment. Nous nous débarrassons du reste de nos vêtements en quelques mouvements. J’ai l’impression que nous sommes deux allumettes craquées au même instant.

Jasper me soulève à nouveau, nous nous retrouvons peau contre peau. Il agrippe mes fesses. Je noue mes jambes autour de sa taille et m’écrase contre son corps à la fermeté d’athlète. Il mord mon cou sans attendre, je ne peux retenir des petits gémissements d’appréciation dont il se délecte sans s’en cacher. Mes ongles s’enfoncent dans ses omoplates, mais ce n’est pas suffisant pour le distraire de ses mordillements. Tout mon corps est en état d’alerte.

Quel délice de sentir notre peau en contact ! Il relâche mon cou pour faire rouler mes mamelons sous sa langue. Jasper, malgré un désir croissant qui l’endurcit et mon impatience flagrante, décide subitement de prendre son temps dans son exploration. Il dévore ma poitrine de baisers et je frissonne lorsque sa bouche s’égare sur la peau fine sous mes seins.

– Maintenant, chuchoté-je, toujours aussi pressée.

Il fait alors quelques pas et me dépose délicatement sur son lit. Haletante, je m’allonge, pleine de désir, et j’étends mes bras au-dessus de ma tête. J’ai hâte d’en arriver à l’orgasme et en même temps je veux que ça dure encore et encore... Jasper s’agenouille sur le lit, près de mes pieds, et dessine son chemin le long de mes jambes en abandonnant des baisers jusqu’au bas de mon ventre. La tension me gagne.

Lorsqu’il titille de la langue mon clitoris, je pousse un gémissement si profond qu’il me surprend moi-même. Il glisse deux doigts en moi tout en embrassant fougueusement le petit bouton de chair. La sensation est étourdissante. Il faut que je l’arrête. Je dois l’arrêter ! Je veux moi aussi le voir perdre ses moyens. L’entendre gémir d’extase. Mais j’ai du mal à faire obéir mon corps. Tout mon être est balayé par cette tempête. Mes doigts s’enfoncent dans ses cheveux et s’enroulent dans ses mèches, il laisse échapper un gémissement en guise de réponse. Mon entrejambe s’écorche sur ses joues, les petites piques de sa barbe réussissent à me tirer des larmes de plaisir. Je veux lui prodiguer toutes

les caresses du monde, il accorde beaucoup, mais reçoit trop peu à mon goût. Je tente à nouveau de faire obéir mon corps et ma voix parvient enfin à murmurer quelque chose.

– Arrête...

Je m'entends à peine, pourtant il recule immédiatement, surpris.

– Pourquoi ?

– Pas comme ça.

Jay m'accorde un sourire ardent. Il dépose un baiser sur mon genou et se lève. Sa peau est recouverte d'une fine pellicule de sueur qui témoigne de son état d'excitation. Je le regarde ouvrir le tiroir de son bureau, plonger la main jusqu'au fond et en sortir un préservatif. Cette pause m'excite un peu plus. Je serre le drap dans mes mains avec l'impression de sentir encore sa langue me lécher et s'introduire en moi. Jasper enfle la protection sans trembler et s'approche du lit.

– Attends.

Il s'arrête, debout près de moi. Je n'avais même pas remarqué qu'il était déjà aussi dur. Je m'agenouille, je veux lui retourner la faveur. Mes lèvres se posent timidement sur son pubis tandis que mes mains remontent le long de ses cuisses pour aller caresser ses fesses. Jay retient son souffle, son abdomen se soulève rapidement. Son membre s'affermi encore quand je le prends en bouche. La fellation, même avec le préservatif, fait soupirer mon partenaire de plaisir. Il glisse ses mains dans mes cheveux sans pour autant me brusquer. J'attrape la base de son sexe de ma main pour le caresser, et mes lèvres exercent une succion de plus en plus prononcée. Je ne pensais pas que je pouvais en tirer un quelconque plaisir à mon tour, mais à l'entendre gémir, je me sens moi-même devenir plus humide encore. Alors je fais tout pour le satisfaire. Comme il devient trop imposant pour le glisser entièrement dans ma bouche, je le lèche tout en longueur et resserre un peu ma main à chaque caresse.

Lorsque je sens mon corps hurler de désir, j'arrête et me relève pour me blottir contre Jay qui sourit, essoufflé.

– Oh, Alaska...

– Je te veux, maintenant, dis-je, la gorge nouée par l'urgence.

Il m'embrasse et acquiesce avant de jeter un œil sur le lit.

– En cuillère ?

Je me dépêche d'acquiescer et on s'allonge rapidement sur le côté, jambes repliées. Son corps est derrière moi, contre le mien. Il m'enlace et mordille le lobe de mon oreille. Son emprise sur moi me comble. Je me tortille pour l'encourager et il me pénètre d'un coup de reins plus ou moins contrôlé. Il m'arrache un cri de parfaite satisfaction. Son membre large et engorgé va et vient plusieurs fois. Jay dévore ma nuque de baisers, mais de mon côté, je ne suis plus capable de quoi que ce soit, à part m'abandonner au rythme endiablé qu'il impose. Mon corps ondule un peu pour l'accompagner, mais

je me laisse plus faire qu'autre chose.

Il se retire subitement, puis se réintroduit plus doucement. Il gigote derrière moi, je comprends ce qu'il cherche, une pénétration plus profonde. Je me cambre pour lui offrir un meilleur angle. Il campe fermement ses mains sur mes hanches et reprend son rythme. Ces montagnes russes me grisent. Je resserre les cuisses sur lui alors qu'il s'aventure toujours plus loin. Les sensations s'intensifient. Je laisse à nouveau échapper des petits cris. Mais Jasper ralentit encore alors. Il se redresse, je roule sur le dos sans comprendre la raison de ce retrait. Jay en profite pour se faufiler entre mes jambes et s'étendre sur moi.

Le poids de son corps sur le mien me fait soupirer de contentement. Il m'embrasse, je longe tout son dos de mes mains jusqu'à ses fesses et les presse pour qu'il reprenne.

– Encore, finis-je par exiger entre deux baisers.

Mon corps est secoué de spasmes tant la pause me semble longue.

– Ça fait des semaines que j'ai envie de te faire l'amour, laisse-moi profiter de toi.

Je m'empourpre, ravie, et enroule mes bras autour de son cou pour d'autres baisers. Je remarque que jusqu'ici, on n'a couché ensemble que trois fois, sur trois mois. Intolérable est le premier mot qui surgit face à cette constatation. Mais je ne veux pas prolonger, je suis au bord de la délivrance. Au fur et à mesure de ses baisers et de ses lentes caresses, je me rends compte que je ne veux pas m'attarder parce que je culpabilise. Je ne sais pas si je mérite toutes ces attentions alors que j'étais une prostituée il n'y a pas si longtemps et que mon partenaire ne le sait pas.

– Encore, dis-je à nouveau, en espérant qu'il m'accorde ce souhait et me fasse oublier mes préoccupations.

Jasper finit par acquiescer. Il se réintroduit en moi, je griffe ses épaules de satisfaction. Il se met à bouger, je gémiss sans discontinuer.

– Doucement, souffle-t-il en se retenant un peu.

Je suis incapable de l'entendre. Je glisse une main entre mes jambes pour caresser mon clitoris.

– Viens avec moi, Alaska...

J'aimerais vraiment le contenter, mais il voit bien que je ne peux retarder davantage la jouissance. Alors il accélère un peu, provoquant un orgasme qui me frappe brutalement. Tous mes muscles se resserrent sur son membre, je me sens décoller du lit et planer quelques délicieux instants. Le souffle court, le cœur battant, je reprends peu à peu conscience. Jay s'est retiré, l'air amusé et un peu frustré. Il est encore excité et fébrile. Vraiment, quelle mauvaise amante je fais ?

– Désolée, m'empressé-je de dire.

– Ne le sois pas, dit-il avec un beau sourire. Tu as pris ton pied ?

Je me mets à rire en hochant la tête. Je jouis à chaque fois avec lui. Alors je décide de l'aider. Je me redresse, le forçant à en faire autant. Il se laisse faire, je crois qu'il sait très bien que je ne vais pas le laisser comme ça. On s'agenouille l'un en face de l'autre sur le lit, je m'approche de lui et retire délicatement le préservatif. Son torse se soulève avec un peu plus d'intensité. Sa peau est chaude et humide. Je glisse un bras sur sa taille, pose mon front dans son cou et m'empare de son sexe avec douceur. Il grogne à ce contact et me ramène un peu plus contre lui. Il campe ses deux mains caressantes au bas de mon dos. Il serait bien capable de ranimer ma flamme !

Nichée contre lui, je prends moi aussi du plaisir dans ce simple geste. Son sexe engorgé entre mes doigts, la peau si fine et douce de son membre dans ma paume, ses gémissements gutturaux qui s'accélèrent et son corps qui glisse contre le mien me bouleversent complètement. Je me mets à soupirer son prénom en me tortillant.

– Jay...

Il pose une main sur ma joue pour guider mes lèvres vers les siennes, il appuie ensuite son front sur le mien et se laisse aller, haletant. Son expression confuse me ravit.

– Tu aimes ?

Un sourire anime son visage alors qu'il garde les yeux fermés.

– C'est bon, Alaska...

J'exerce une pression croissante, il attrape subitement ma lèvre inférieure et la mord en comprimant un premier cri. Il approfondit le baiser en jouissant, je le sens se déverser sur mon ventre et finis par lâcher son membre pour me pendre à son cou. Il s'avachit un peu sur moi en ronronnant, encore bercé par son orgasme, et nous renverse tous les deux sur le lit sans quitter un seul instant ma bouche. J'ai envie de le garder contre moi toute la nuit et lui non plus ne veut pas me lâcher, je ne pensais pas que le sexe pouvait procurer une telle intimité.

5. Une décision impossible

Je sors la dernière de la salle de bains, vêtue de son tee-shirt. Jasper m'a devancé et s'allonge sur le dos. Je sais que je peux rester encore un peu ici sans crainte. Cassie ne me vendra pas en racontant partout que je n'étais pas dans notre chambre lorsqu'elle reviendra. Alors je m'étends contre lui et sens sa peau au délicat parfum de bois de cèdre. Une douce chaleur flambe dans mon ventre. Je suis en train de me réjouir d'avoir utilisé son gel douche et d'avoir le même parfum que lui... Bon sang, moi qui me suis toujours un peu moquée des nanas qui craquent pour un rien sur un type de passage, voilà qu'une douche commune avec cet homme me remplit d'une plénitude jamais atteinte encore.

– Ça va ? chuchote-t-il.

Je hoche la tête en me blottissant un peu plus contre son flanc. J'ai envie de discuter plus que de dormir. L'impression d'intimité que j'ai ressentie en faisant l'amour avec lui ne me quitte pas et me convainc de tenter une question qui me trotte dans la tête depuis que je le vois tous les jours, et que toutes les filles, et même quelques garçons, soupirent après lui. Je suis curieuse de savoir comment il en est arrivé à me raccompagner chez moi à Boston lorsque nous nous sommes rencontrés.

– Pourquoi moi ?

Je l'entends à peine contenir un rire et pourtant il ne répond pas immédiatement. C'est bon signe ou pas ? Et puis finalement, il se lance.

– La première chose qui m'a attiré chez toi, c'est la délicatesse dont tu as fait preuve en préparant un cappuccino. J'ai tout de suite vu que tu étais quelqu'un de déterminé et de diablement sexy.

Je lui réponds d'un rire, les joues rosies. Les seuls hommes que j'ai fréquentés, tous des clients, m'ont souvent justifié leur choix et tombaient toujours dans les mêmes banalités : « Tu sais que t'es mignonne ? » et autres « T'es jolie comme un cœur. » Savoir que Jasper a vu autre chose me rassure un peu plus sur ce que je fais avec lui.

– Et toi ?

Juste retour des choses. Je lui dis donc ce que j'ai toujours pensé et pense encore depuis que je l'ai vu au café.

– Tu es différent.

– C'est tout ?

Ça a peut-être plus de sens pour moi que pour lui.

– Ah oui, tu es beau aussi. Mais je ne crois pas que ce soit pertinent de te le rappeler, dis-je alors

pour l'asticoter.

Son sourire s'allonge et sa main se faufile dans mon dos, sous le tee-shirt.

– J'aime bien quand tu me taquines.

Sur un nuage, je dépose un baiser dans son cou en guise de commentaire et reprends ma place.

– Différent de qui ? relance-t-il.

Le voilà bien curieux !

– De tous les autres hommes qui m'entourent.

Il ne répond rien de plus sur le coup.

– Tu vois quelqu'un ? m'interroge-t-il après une courte pause.

Surprise, je me redresse et m'accoude. J'ai l'impression qu'il vient de m'attraper brusquement par la cheville pour me ramener sur terre sans ménagement. Parle-t-il de Pierre ? Peut-il encore croire que je m'intéresse à ce type ? Et si jamais il apprenait que j'ai déjà couché avec lui ? Le mensonge et la nouvelle le feraient me haïr...

– Comment ça ? relevé-je, épouvantée d'avance.

– On ne se voit qu'une fois par mois, dit-il alors en tentant, il me semble, de choisir ses mots. Ce serait normal que tu voies quelqu'un d'autre le reste du temps.

Ou alors il essaie de m'annoncer que lui voit quelqu'un.

– Je ne vois personne d'autre, non, dis-je d'une voix un peu froide. Et je ne couche avec personne d'autre si c'est ce que tu voulais savoir.

– Non, se dépêche-t-il de dire. Mon but n'est pas d'enquêter sur ta vie. Mais tu me plais, Alaska, et je ne vois personne de mon côté. Du coup... j'aimerais l'exclusivité.

Je reste sans voix alors que son regard ne m'a pas quittée. Mon esprit se scinde en deux. D'un côté, je suis subitement très heureuse parce que, moi aussi, j'aimerais qu'il ne voie personne d'autre et que ça voudrait dire qu'on est plus ou moins ensemble. Mais de l'autre, je me rends compte que je ne peux pas accepter sans rien lui dire de moi, de mon passé, de ce que je subis avec Pierre... Ça signifie donc que je suis obligée de voler les bracelets pour les apporter à Pierre, que je suis obligée de violer la confiance de Joan ou de Jasper pour cela. Et comment une relation pourrait-elle bien se nouer au milieu de tout ça ? Quelque part, dans un coin de ma tête, j'avais fini par admettre que la meilleure solution était de voler la clé de Jasper. Parce que Joan m'a sauvé la vie, m'a sortie de ma misère et que je lui dois tout. Que dois-je à Jasper s'il n'est là que pour me redonner goût à la compagnie intime d'une autre personne ? S'il n'est qu'un « homme sparadrap » ? Sauf que je n'arrive plus à penser comme ça. Il n'est pas que ça. C'est évident à présent.

– Je suis en train de te mettre la pression, c'est ça ? s'amuse-t-il à moitié devant mon air totalement égaré.

Mon silence doit lui mettre la pression en retour.

– Euh... Je veux juste... réfléchir. Tu sais, avec Joan, nos deux universités...

Je sens très bien que ça ne tient plus debout, mais c'est ma meilleure défense à ce moment-là.

– Oui, dit-il en détournant les yeux. Je t'avoue que je ne songeais pas un seul instant à Joan.

Je me retrouve à nouveau plongée dans des centaines de questions et toutes me mènent à un même constat : il me plaît, mais c'est impossible. Peut-être devrais-je le laisser tomber... Seulement je n'en éprouve aucune envie. Alors, égoïstement, et repoussant cette solution pourtant sûre, je m'allonge contre lui.

– Tu me plais toi aussi, mais laisse-moi du temps, je te donnerai vite une réponse.

– Ça me va, me rassure-t-il en glissant un bras dans mon dos.

Nous restons silencieux un long moment. Il n'y a toujours pas de bruit dans la maison. Personne n'est rentré. C'est l'occasion parfaite de régler cette histoire... Cette pensée me torture. Mon cœur bat trop vite pour que je m'endorme. Jasper, lui, sombre peu à peu dans le sommeil. Son bras me relâche. Son souffle devient régulier. J'attends encore quelques instants, espérant de toutes mes forces que tout le monde revienne et envoie balader l'opportunité, mais il n'y a toujours pas un seul bruit à la ronde.

Je finis par me redresser doucement sans réveiller Jasper. Je retire son tee-shirt et me rhabille. La lueur blanche de la lune passe à travers le rideau, il fait sombre, et pourtant ma mémoire a inconsciemment gravé l'emplacement des clés de la réserve depuis que je suis entrée dans sa chambre. Je ne sais toujours pas ce que je dois faire, mais je m'en empare et sors sans regarder derrière moi. Lorsque je descends l'escalier extérieur, j'expulse de l'air comme si j'étais essoufflée. Je vais faire la pire erreur de ma vie, alors que j'avais déjà l'impression d'avoir enchaîné les plus terribles jusque-là. Le remords tente à tout prix de m'étouffer et me fait stopper dans la cour. Mon cœur pourrait exploser à tout moment.

Et si je prenais les clés de Joan ? Jasper essaie de se racheter auprès d'elle en prouvant qu'il est responsable. Si je le piège de cette manière, ce serait aussi l'abattre aux yeux de ses pairs. Alors que Joan a une volonté de fer, une rage de vaincre les obstacles. Elle trouvera peut-être quoi faire si on l'accuse d'être entrée dans la réserve. Mécaniquement, je monte un autre escalier pour rejoindre sa chambre. J'entre doucement sans frapper. L'intérieur est le même que celui de Jasper, mais l'organisation du bureau est beaucoup plus hasardeuse ici. Joan est allongée et dort, la lampe de chevet allumée, un livre ouvert prêt à glisser sur le sol.

Je le prends doucement pour le poser sur le bureau. Les clés sont pendues juste au-dessus. J'inspire profondément et les prends avant de baisser les yeux sur la table. Au milieu des papiers,

j'aperçois une enveloppe avec des photos qui dépassent. La curiosité me mord. Ou alors je cherche à gagner du temps. Le fait est que je la prends délicatement pour regarder les quelques images : Emaline et Joan adolescentes, Joan et ses parents en train de visiter l'Égypte, David et elle posant fièrement devant les pyramides, et enfin une photo de groupe. Un Noël, le premier que je passais avec elle ; je suis là, à ses côtés, et David est avec sa mère près de nous. Je ne me doutais pas que Joan était sentimentale au point de voyager avec des photos de famille, et encore moins que je puisse en faire partie.

Que suis-je en train de faire ?...

Je range les photos dans l'enveloppe et la repose à sa place, puis je regarde autour de moi pour être sûre que Joan ne manque de rien. J'éteins la lampe et sors comme je suis entrée, à pas de loup. Je me retrouve avec les deux paires de clés entre les mains et une décision impossible à prendre. Alors je me remets en route en espérant que tout se décante subitement. Peut-être que je vais avoir la révélation une fois devant le coffre ?

Je fais un détour par ma chambre pour envoyer un message à Pierre sur son portable.

[Peut-on se voir ce soir ? Aly]

Il est plus de vingt-deux heures, avec un peu de chance, il dort déjà. Ou ne verra pas mon message tout de suite. Je pourrai juste lui dire qu'il a manqué l'unique opportunité qui s'est présentée à moi et que je ne peux plus rien faire... Alors que cette perspective m'emplit d'espoir, mon téléphone vibre.

[RDV dans les ruines du temple voisin.]

Mes épaules s'affaissent. Il doit guetter des nouvelles depuis notre discussion dans la tombe.

J'atteins la porte de la réserve en quelques secondes. Toujours personne en vue. Je peux au moins m'introduire à l'intérieur et refermer derrière moi sans que personne le sache. Peu importe la clé que j'utilise pour cette première porte, elle ne laissera aucune trace. J'attrape une lampe de poche posée à l'entrée pour ne pas attirer l'attention avec les néons blancs qui éclairent habituellement l'espace. Je déverrouille la serrure, entre et referme derrière moi. La réserve est une vaste pièce avec plusieurs rangées d'étagères remplies de boîtes et de cagettes. Tout ce que l'on peut trouver, du moindre morceau de céramique à la perle de verre ou la pierre taillée, finit ici, en la possession des Antiquités égyptiennes et sous notre garde. Au fond de la réserve, il y a un gros coffre-fort pour les objets les plus précieux, comme les lapis-lazuli, les parures en métal et l'or.

Je me retrouve devant, démunie. Je n'ai toujours pas de solution. Dès que j'ai l'impression de faire un choix, tout mon être s'y refuse. Ce n'est pas seulement les trahir, c'est aussi les plonger dans des poursuites judiciaires loin de leur pays, avec la possibilité qu'ils fassent de la prison si injustement...

Je me torture l'esprit pour choisir Joan ou Jasper, alors qu'en fait je peux les épargner tous les deux. Je suis peut-être partie trop vite du principe que je ne devais pas céder mon corps à cet homme.

Je l'ai déjà fait. Plusieurs fois. Il suffit que je débranche à nouveau mon cerveau et que je le laisse faire. Maintenant que Jasper m'a montré ce que signifiait réellement le plaisir, je serai peut-être plus à même de simuler quelque chose qui contentera Pierre.

Il faut que je regarde la vérité en face. Je ne peux livrer ni Jay, ni Joan, je n'ai pas d'alternatives que celle de retrouver Pierre au temple et de me livrer, moi. Si je me convaincs que je le fais pour sauver ces deux personnes importantes dans ma vie, j'y arriverai peut-être plus facilement. J'ai déjà l'impression d'accepter un peu mieux ce choix. Ce ne sera qu'un autre mauvais moment à passer, comme avant. Même si je me rends compte que si je fais ça, je dirai quand même adieu à Jay. Si je couche avec Pierre, je ne pourrai pas décentement revenir vers lui. Et même si je ne lui dis rien, comment pourrai-je seulement vivre avec ça ?

J'observe les deux paires de clés dans mes mains. Après toutes ces années à me réparer, à tenter d'oublier mon passé, voilà où j'en suis : prête à me jeter dans la gueule du loup.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

Perfect Obsession

Rêveuse, un peu déjantée mais peu sûre d'elle, Stella a décidé de faire une croix sur les hommes depuis que le sien l'a quittée.

Lorsqu'elle rencontre Jonas, elle décide simplement d'en profiter, de lui et de son corps musclé et sexy.

Mais quand elle se réveille dans ses bras, après une nuit bien arrosée, elle doit affronter la vérité : Jonas n'est pas celui qu'elle imaginait. Il lui est interdit. Totalement interdit...

Forcée de cohabiter avec lui durant trois mois, Stella va devoir prendre sur elle pour le supporter. Et lui résister...

[Tapotez pour télécharger.](#)

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Janvier 2018

ISBN 9791025741948

ZAID_003